

Délinquance des mineurs : le pédopsychiatre Maurice Berger renverse tous les totems de la gauche !

Article rédigé par *Boulevard Voltaire*, le 19 novembre 2019

Source [Boulevard Voltaire] Un entretien avec Maurice Berger, pédopsychiatre et psychanalyste, publié dans *Le Figaro* du 15 novembre, bouscule les idées reçues sur la violence gratuite des adolescents, qui sévit notamment dans les quartiers. Il rejette l'idée qu'elle s'expliquerait principalement par la « ghettoïsation » ou la « stigmatisation ». Il ose même dire que beaucoup de mineurs qu'il a interrogés sont issus de l'immigration originaire du Maghreb et dénonce, dans les familles concernées, un fonctionnement clanique. De quoi indigner la bien-pensance, qui voudrait excuser la délinquance et la violence par la précarité sociale et le regroupement forcé.

Il ne s'agit pas de jeter en pâture une partie de la population française ni d'en faire un bouc émissaire. Maurice Berger prend soin de préciser que « *ce n'est pas le cas de toutes les familles d'origine maghrébine en France, où prime la solidarité* », mais il vise, par son propos, des familles où les codes du groupe supplantent la loi extérieure : au lieu de chercher à ce que leurs enfants acquièrent une pensée autonome et se construisent un projet personnel, elles favorisent le sentiment d'appartenir à un clan. Dans le centre éducatif renforcé où il travaille, il observe que 50 % des jeunes souhaitent vivre, à l'âge adulte, dans l'appartement familial ou dans le même immeuble.

Le terme de « ghetto » est donc impropre, car, dans ce cas, la contrainte est volontaire, on aspire à y demeurer. Ce n'est pas, bien sûr, vrai de tous les adolescents ni de toutes les familles : il en est qui cherchent à en sortir, des parents essaient d'inscrire leurs enfants dans d'autres écoles que celles qui reproduisent les ghettos. Mais ceux qui s'y retrouvent se soutiennent. Si l'un d'eux est en difficulté, il rameute son groupe : « Mes frères vont venir te tuer. » Ces réactions claniques expliquent beaucoup les faits divers de violence, les phénomènes de bandes qui émaillent l'actualité et sont devenus presque banals.

L'auteur s'interroge sur les conditions nécessaires pour qu'un enfant se civilise et ne soit pas condamné à rester un « sauvageon » ou une « racaille ». Il faut, bien sûr, au départ, une famille aimante, qui veuille éduquer ses enfants et leur apprendre le respect de l'autorité. Les dysfonctionnements familiaux ont des effets désastreux : « *Donner 3.000 euros à une famille tous les mois n'arrêtera pas, par exemple, un homme de frapper sa femme devant leurs enfants petits, maltraitance qui est souvent liée dans mes recherches à une culture intégrant l'inégalité homme-femme* », déclare Maurice Berger.